

BASKET ► JEEP ÉLITE (XX)

« Stress, frustration et excitation »

La Meilleraie rouvre ses portes ce samedi (18 h 15) pour Cholet - Dijon. L'occasion pour Jérôme Mérignac, le président de CB, de dresser un premier bilan de cette période compliquée.

La dernière avait marqué les esprits. C'était un 11 octobre, pour un CB - Villeurbanne marqué par la polémique Norris Cole (lire ci-contre), entré en jeu alors qu'il était positif au Covid. Deux mois plus tard, presque jour pour jour, la Meilleraie s'apprête à renaître au basket. Une reprise sans public, mais pas sans enjeu. Le président de Cholet Basket Jérôme Mérignac s'en explique.

Alors que le championnat s'apprête enfin à redémarrer, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Jérôme Mérignac : « C'est un mélange de stress, de soulagement, de frustration et d'excitation. Tout cela en même temps. De l'excitation, bien sûr, parce que nous sommes un club sportif professionnel, et que notre vocation est de disputer des compétitions. Le stress est là aussi, car tant que le coup d'envoi n'est pas donné, on redoute toujours le pire. Beaucoup de sentiments se mélangent, notamment la déception, car nous allons jouer ce match à huis clos. Je ne peux vraiment pas sauter de joie par rapport à ça : on se doit d'être solidaire avec la décision de l'assemblée générale de la Ligue, mais on aurait voulu pouvoir accueillir nos partenaires et nos abonnés. Heureusement, le match est télévisé (NDLR : sur la chaîne l'Équipe). »

« Ça gâche notre plaisir en Coupe d'Europe »

JÉRÔME MÉRIGNAC
Président de Cholet Basket

Économiquement, comment allez-vous traverser cette crise ?

« Il va y avoir des exonérations de charges patronales sur la période octobre-novembre-décembre, qui vont nous aider un peu. Mais pour dresser un véritable bilan, il faudra attendre la fin de saison, et voir exactement combien de matchs nous aurons joués ou pas, avec ou sans spectateurs... Le manque à gagner de la billetterie, de la buvette, les engagements qu'on pourra tenir ou pas auprès de ceux qui se sont engagés à l'année : nos partenaires, les abonnés... Pour l'instant on avance pas à pas. Jusqu'au 15-20 juin, on a encore du temps pour jouer des matchs et savoir exactement si on peut tenir tous ces engagements ou pas. Pour y parvenir, on sera prêt à jouer tous les trois jours. »



Cholet, jeudi 10 décembre. Cholet Basket, le club présidé par Jérôme Mérignac, reprend du service ce samedi dans le championnat de Jeep Élite sans vraiment savoir de quoi son avenir sportif sera fait.

PHOTO : PHOTO CO - ÉRIK LIZAMBARO

La crise impacte aussi votre retour en Coupe d'Europe. Ce doit être une immense frustration, non ?

« Ça gâche notre plaisir, c'est certain. C'est même un crève-cœur de faire ces matchs sans public ou quasiment. C'est même un crève-cœur de faire ces matchs sans public ou quasiment centaines de spectateurs à Minsk. Ça vient aussi parasiter l'engouement qu'on avait suscité depuis l'année dernière. Certains de nos partenaires se faisaient une joie d'imaginer des déplacements européens. C'est tellement dommage. »

Est-ce au point de vous faire regretter cette participation à la Coupe d'Europe ?

« Non. L'équipe d'Erman (Kunter) avait performé sur le terrain, on méritait de se qualifier. On a d'ailleurs passé beaucoup de coups de téléphone pour s'assurer de cette qualification. On la voulait. C'est sûr qu'on espérait, au mois de juin dernier, que le Covid ne nous impacterait pas à nouveau. Mais malgré tout,

on a eu une couverture médiatique, des partenaires spécifiques pour cette compétition. Bien sûr, pour l'instant, on n'a aucune garantie de pouvoir accueillir des spectateurs en janvier. Donc je le répète, il y a de la frustration, mais c'est le cas pour beaucoup de monde, dans beaucoup de secteurs. Tout le monde est impacté par cette crise. Ce qui est spécifique pour le sport, c'est que c'est aussi de l'échange, du partage et de la convivialité, et là... On est bloqué. »

On a presque tendance à oublier la compétition elle-même. Vous reprenez en Jeep Élite après un début de saison raté (1 victoire, 4 défaites)...

« C'est vrai. Le bilan comptable n'est pas bon. Mais on perd à Levallois et contre Villeurbanne, puis à Roanne, sans Parks qu'on choisit de ne pas aligner car vraisemblablement malade du Covid. Des résultats qui ne sont pas illogiques. Toutes les

incertitudes liées au Covid, les joueurs absents, l'affaire de Villeurbanne, tout ça est très impactant au niveau du groupe. La bonne nouvelle, c'est que les matchs de Coupe d'Europe (NDLR : CB a disputé trois matchs à l'extérieur) nous ont permis de garder les joueurs sous pression. »

La LNB a annoncé qu'il y aurait bien des descentes cette saison. Compte tenu de vos résultats et toutes les incertitudes entourant le déroulement du championnat, avez-vous des raisons d'être inquiet ?

« On ne va pas se voiler la face : une victoire et quatre défaites, ce n'est encore une fois pas ce sur quoi nous étions partis. Mais on ne sera pas les seuls à perdre contre Villeurbanne et Levallois. J'ai conscience que les deux prochains matchs, Dijon, et Nanterre, ne seront pas faciles mais nous sommes des compétiteurs, et le championnat est encore long.

C'est aussi pour ça que nous avons fait des efforts en remplaçant deux joueurs (NDLR : Blakes et Jones sont arrivés) : à partir du moment où des joueurs ne rentrent pas dans le schéma escompté, il faut agir. On a répondu aux demandes du coach, en faisant attention à notre budget ; on a réussi à bien négocier les départs des partants, c'est aussi pour ça que ça a parfois pris du temps. »

Vous ferez partie samedi, des très rares personnes à assister au match contre Dijon. Comment allez-vous le vivre ?

« Je suis habituellement au milieu de la tribune des partenaires. Là, je vais certainement bouger, je ne sais pas trop. Ce sera étrange, en tout cas. Mais j'ai vécu ça Athènes : la salle faisait 19 000 places, et en dehors d'une quinzaine de journalistes, ça sonnait plutôt creux... »

Pierre-Yves CROIX

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 12 décembre 2020



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY